

### 3 — Cale de PENCADENIC

*Enfance marine*, vécue au raz des vagues, au sein des rythmes naturels de colossale puissance devant lesquels l'homme s'incline : lente bascule des marées, trajectoires des astres...

« Mon grand-père s'appelait Yvon. Quand je découvris que ce nom lui appartenait en propre, qu'on ne désignait pas ainsi les autres bonshommes qui lui ressemblaient, son prestige augmenta encore à mes yeux. Je ne sais qui le prononça devant moi pour la première fois. Pas sa femme assurément. Elle ne l'appelait jamais par son nom. Il est facile de faire naître les occasions de prononcer un nom pour qui aime à le prononcer. Elle ne cherchait pas à l'éviter, mais le désir de le faire remonter de son cœur à ses lèvres ne lui venait point. D'ailleurs ce n'était guère la coutume du pays.

Il avait fait son service dans la flotte et navigué au long cours pendant sa jeunesse. Une blessure à la main le ramenait au village. Non à son village. Personne ne savait juste d'où venait ce diable d'homme, et j'ignorais encore où il est né. Cependant un recteur du Tour-du-Parc découvrit plus tard dans de vieilles archives qu'il était originaire du Pays basque et avait émigré en Morbihan avec un groupe de pêcheurs. Une fois sa carrière de marin interrompue, il lui fallut inventer un métier qui le rattachât à la mer. Il devint passeur.

Sa blessure ne semblait pas le gêner. Il avait perdu le petit doigt, et cela me remplissait d'une considération superstitieuse pour ce grand-père qui ne ressemblait à personne. La perte du petit doigt était liée à des aventures que je ne m'imaginai pas, mais à des aventures cependant.

Il faisait la traversée de la baie entre Cadénic et Pénerf, passage réputé pour des courants. On venait quelques fois le chercher, à toute heure et par tous les temps : on savait qu'avec lui la traversée était toujours possible. J'entendais en pleine noirceur secouer avec violence le loquet de la porte, puis cogner à coups de poing ou de bâton et appeler : « père Yvon ! ». Lui se réveillait tout de suite et criait un « Ho ! » sonore pour montrer qu'il avait entendu et, devant la persistance d'un imbécile à ébranler la porte lâchait un juron qu'il étouffait à cause de la nuit. Il passait à tâtons sa culotte, son tricot, enfilait ses bottes et son ciré avec une dextérité incroyable. Cet inconnu qui me faisait songer au Sergent Charmant ou au Marchand de drap de Cherbourg, expliquait quelquefois du dehors ce qui l'amenait. Il allait chercher un médecin : accident, maladie subite de quelqu'un des siens. Ou prévenir des parents : mort, funérailles. Je comprenais mal sa mission. Mais j'en saisis la gravité. Tout était tragique, haletant et bref, et la voix de l'homme et la précipitation du passeur.

Grand-père traitait tout le monde avec la même brusquerie. Il ne fallait pas lambiner pour embarquer, ni hésiter à mouiller ses sabots, ni gêner la manœuvre. Au moment où il virait de bord, il n'y avait que les idiots à ne points se courber à temps pour laisser passer la voile. Pour aller plus vite, il portait les femmes sur son dos quand on débarquait à marée basse du côté de Cadénic qui ne possédait pas de jetée.

Il me prenait parfois avec lui, principalement quand il partait à vide pour aller chercher un passager à Pénerf. Comme il était paisible alors ! Je ne me souviens pas de l'avoir vu ou entendu rire, mais les jours où j'étais seule avec lui, le calme et la douceur de son visage exprimaient mieux qu'un rire son état d'esprit. Il se tenait assis près du gouvernail, l'écoute à la main, haut perché à ce qu'il me semblait parce qu'il me dominait de la taille, les traits détendus, surveillant de l'œil la mer, et par intervalles laissant tomber un regard sur moi qui disait que nous étions bien contents tous les deux, d'être ensemble. Je m'asseyais en face de lui, au milieu du bateau, et j'aimais regarder de bas en haut la grande voilerie grise. Elle se plaçait entre le vent et moi. Je croyais être au chaud à cause d'elle. Quelque chose dans le regard du grand-père m'avertissait qu'il allait prendre un ris, ou changer de bord, quoiqu'il n'en dît rien, pour me laisser la joie de l'avoir deviné. De l'autre côté de la voile, c'était le soleil, un paysage de vagues éblouissantes, le phare qui paraissait gros comme un tuyau de pipe, la bouée rouge couchée sur l'eau qui écumait autour, rien de plus dramatique que cette manœuvre.

Une autre volte-face encore et cette fois, ô miracle ! Voilà Pénerf »